

## **Hommage au Professeur Georges MAHUZIER**

Prononcé par Patrice Prognon le 3 Février 2016

en la salle des actes de l'UFR de Pharmacie de Paris Descartes.

Monsieur le Président, Madame la Secrétaire Générale, Chers compagnons,  
Chère Madame Mahuzier, Chère Cerise, Chère Bruyère.

Lorsque notre secrétaire générale m'a sollicité pour prononcer l'hommage de mon Maître le Professeur Georges Mahuzier, c'est avec une certaine surprise que j'ai accueilli la proposition. En effet, de magnifiques témoignages lui avait été déjà rendu en plusieurs occasions depuis ce jour fatidique de Juillet 2014. C'est par respect et reconnaissance pour celui avec lequel j'ai partagé 36 années de parcours professionnel dont plus de 25 quasi quotidiennement que je rapporterai, ici, quelques réflexions personnelles sur l'homme et son parcours.

Mon propos sera forcément incomplet, partiel, voire lacunaire, j'espère que ses proches voudront bien ne pas m'en tenir rigueur.

Georges Mahuzier avait une ascendance pharmaceutique par son père titulaire d'une officine à Saint Briec, il était aussi, et je crois que cela ne fut pas anecdotique, le cousin issu de germain d'Albert Mahuzier, l'explorateur, un des premiers animateurs de Connaissance du Monde. Très tôt orphelin de père, il se fit un devoir, d'assumer la plénitude de ses responsabilités avec la vision de reprendre l'entreprise familiale. Pour cela, il entame des études de Pharmacie en 1953 à la faculté à Rennes et qu'il terminera, ici, dans cette maison, en 1958 ayant décidé de préparer l'internat des Hôpitaux de Paris.

Reçu en 1957 interne des hôpitaux de la Seine, il pris fonction auprès du Professeur Malangeau à l'hôpital de Perray-Vaucluse. Ceci qui sera déterminant pour le reste de sa carrière et sa destinée familiale.

Sous la direction de ce dernier il se construisit en 4 ans une formation complète de biologiste, CES et certificats divers à l'appui. Ce cursus sera interrompu comme pour beaucoup de sa génération, par 36 mois de service militaire en Algérie. Il garda de cette période, un souvenir fort tant sur sa connaissance des hommes, par ses permissions, parfois au plus près du danger dans le bled oranais ; que sur le plan strictement professionnel, par l'acquisition d'une pratique quotidienne de la biologie polyvalente.

En 1963 il est nommé sur concours, chef de laboratoire, à l'hôpital psychiatrique de Villejuif poste qu'il occupera jusqu'en 1970. L'année suivante, il devenait biologiste adjoint et en 1972 il prenait la suite du Professeur Malangeau comme Chef de service. Il restera toute sa carrière le biologiste de cette structure et eu pour voisins Pharmacien des Hôpitaux successivement Philippe Gayral puis Christain Jacquot.

Parallèlement dès 1964 Le Professeur Malangeau l'encouragea à entamer une carrière universitaire. Sous la direction de Jean Yonger et de Michel Hamon, il est nommé assistant aux travaux pratiques de chimie analytique qualitative. A cette époque les réformes des études étaient favorables à la chimie analytique (...) puisqu'il introduisit sous forme de TP et de séances d'ED (une innovation à l'époque !), l'enseignement de la chimie analytique organique en 3<sup>ème</sup> année. En 1969, il remplace Alain Lemonnier comme chef de travaux d'analyse quantitative. Son goût pour la rédaction d'ouvrages didactiques se révèle aussi dès cette période avec la rédaction de manuels d'analyse minérale, organique et instrumentale que certains d'entre nous ont eu entre les mains.

C'est en 1966 avec Michel Hamon dont il fût le premier élève, que commence réellement son activité de recherche. Ses débuts furent plutôt « organiques » qu'« analytiques » comme le montre l'intitulé de son doctorat d'Etat ès Sciences physiques soutenu à la Faculté des Sciences de

Paris en 1971 sur, je cite : « l'action de l'acide périodique sur quelques isoquinoléines substituées en 1 par des groupements fonctionnels alcooliques, cétoniques et carboxyliques ». De là aussi, débute une longue complicité puis une véritable amitié avec Michel Hamon entretenue par une réelle admiration à son égard.

1972 fût une année importante : (i) celle de sa nomination comme chargé de cours; (ii) celle des toutes premières recherches sur la pharmacocinétique et le métabolisme des médicaments ; (iii) celle du concours d'agrégation, à la suite duquel il est nommé Maître de conférence agrégé à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Beyrouth.

Il y enseigna de 1973 à 1975 la chimie analytique et la chimie minérale. Ce premier poste ne fût pas pour lui un exil mais bien au contraire une découverte fascinante. Il en garda un attachement indéfectible pour son « Cher Liban ».

De retour définitivement en France en 1975, il est nommé Maître de Conférence agrégé à la toute nouvelle et rutilante (!) Faculté de Pharmacie de Châtenay-Malabry.

C'est là pour la première fois que nos chemins se croisent, moi en tant qu'étudiant et lui en tant que professeur de chimie analytique. Conjointement à Michel Hamon et Michel Guernet, il partageait la rude

tâche de nous sensibiliser à l'explosion instrumentale qui caractérisait, alors, ce domaine.

En effet, les années 70 ont vu la généralisation des méthodes physiques en analyse en particulier avec la diffusion des spectroscopies Infra-Rouge, RMN et Raman ; mais aussi dans le domaine de la séparation, avec l'apparition de la GC capillaire et surtout de la toute nouvelle chromatographie liquide qui était déjà sous pression avant d'être à haute performance.....

Pour l'étudiant que j'étais alors, il était, avant tout, l'un des auteurs des précieux Abrégés de Chimie Analytique, indispensables pour quiconque voulait décrocher son examen.

Et, c'est en 1977, lors de ma 5<sup>ème</sup> année, que le Professeur Mahuzier nous informa après un dernier cours de chromatographie de la création d'un nouveau DESS de Pharmacocinétique et de Métabolisme du Médicament qu'il mettait en place à Châtenay avec Christian Jacquot. En ces temps reculés, la pharmacocinétique et les études métaboliques étaient en plein essor. Ce DESS, orienté vers l'industrie, fût un grand succès pédagogique de notre UFR. Il innovait par l'association d'une triple formation analytique, pharmacocinétique et déjà d'analyse des protéines ! A la suite, de l'obtention du DESS, j'obtenais la possibilité de m'inscrire en thèse sous sa direction et avec comme tuteur son premier thésard un certain Robert

Farinotti... parallèlement, je prenais fonction en 2<sup>ème</sup> année d'internat dans son service.

C'est dans ce contexte universitaire et hospitalier tout à la fois, que j'ai pu bénéficier de l'encadrement direct du Professeur Mahuzier. C'est donc comme doctorant que j'ai découvert la personnalité du patron, faite d'une extrême rigueur tant dans la conceptualisation de l'approche expérimentale, que dans l'interprétation des résultats. Faisant toujours preuve d'une très grande ouverture d'esprit, d'une grande curiosité, Georges Mahuzier possédait surtout une acuité anticipative peu commune quant au développement des sciences analytiques.

Je voudrai insister sur ce point tant pour moi il caractérisait sa personnalité scientifique. Ainsi, nos échanges m'avait montré que, dès le milieu des années 70, il était convaincu de l'avenir de cette nouvelle technique de séparation balbutiante : le chromatographie liquide à haute pression. Alors qu'au début de mon doctorat en 1980, beaucoup d'analystes restaient encore septiques quant à ses potentialités, Georges Mahuzier était largement convaincu que l'HPLC s'imposerait sans difficultés dans tous les domaines : de la bio-analyse au contrôle qualité. Cette capacité d'anticipation s'exprimera encore souvent par la suite. Ainsi, réorientant nos travaux vers le marquage fluorescent en chromatographie liquide, il a rapidement saisi que ces techniques de marquage étaient transposables

dans bien d'autres domaines de l'analyse. Il avait perçu que les très basses limites de détections associées à la luminescence seraient d'un avantage majeur au niveau de l'analyse du vivant. L'avenir, on le sait, lui donna entièrement raison. De la même manière, dans ces années 80, il entrevit assez rapidement l'émergence de la spectrométrie de masse comme système de détection universel en bio-analyse et en particulier grâce au couplage avec la chromatographie liquide. De cette conviction naquit, en 1983 le SAMM (Service d'Analyse de Médicaments et Métabolites). Le SAMM introduisait le concept, tout à fait nouveau à l'époque, de plateforme. Accessible à tous les chercheurs de l'UFR de pharmacie de Châtenay-Malabry, le SAAM leur donnait la possibilité d'effectuer toute expérimentation nécessitant l'usage de la spectrométrie de masse. On peut dire une fois encore que Georges Mahuzier a été visionnaire. Il surmonta toutes les difficultés pour obtenir l'équipement et le technicien qui allait permettre la pérennisation de cette plateforme, dont à partir de 1998 Jean-Daniel Brion, puis Pierre Chaminade surent développer toutes les potentialités.

De ces années, aussi, date le début d'une coopération scientifique soutenue avec l'Espagne, toujours centrée sur la luminescence ; coopération qui sera structurante pour les travaux de recherches futurs du laboratoire. Elle se traduira par la soutenance de nombreuses thèses des deux côtés des

Pyrénées, par de nombreux échanges d'étudiants dont certains resteront des amis fidèles et sont devenus nos collègues comme les professeurs Font et Cepeda. J'y ai souvent reconnu aussi cette attraction pour d'autres cultures, ce goût prononcé pour l'exploration, peut-être, là encore un legs familial....

La décennie suivante jusqu'à son départ à la retraite en 2001, fut toute entière consacrée au déploiement et à la diffusion des efforts de recherches du laboratoire. Le rôle des cyclodextrines comme potentialisateur de luminescence, et les travaux sur les sondes, en ont constitué les deux développements majeurs.

Les années 90 furent pour Le Professeur Georges Mahuzier aussi riches d'implications au niveau des responsabilités collectives et hospitalières à tous les niveaux : locales, régionales avec la coordination de DES d'internat, national (pharmacopée) et européennes. Ce fut aussi la décennie de la coopération franco-vietnamienne pour laquelle il mena plusieurs missions jusqu'en 1998. Je ne peux oublier, aussi, les 14 mois qu'il nous consacra avec Michel Hamon pour nous préparer ma collègue Arlette Baillet-Guffroy et moi-même à l'agrégation.

Enfin, George Mahuzier devint membre titulaire de la section 1 de notre Compagnie en 1993 et membre de son conseil en 1997. Il en resta jusqu'à la



fin un Compagnon fidèle, assidu et efficace. S'étant très tôt passionné pour les aspects sémantiques du vocabulaire chimique, il s'est impliqué à partir de 2010 auprès de Francis Puisieux en tant que vice-président de la commission du Langage. Il en coordonna la partie correspondant aux définitions (et traductions) des termes de chimie analytique du dictionnaire de l'Académie.

Il sût y mobiliser ses anciens élèves quelque fusse leur origine (je pense aux collègues espagnols). Son implication fut totale comme dans tout ce qu'il entreprenait.

Après 2001, nos échanges s'espacèrent naturellement en raison du temps qu'il pouvait enfin consacrer à sa famille et à ses petits enfants, mais aussi il faut le dire à notre Compagnie. Nos discussions restèrent toujours empreintes de cette simplicité et de cette convivialité que Georges Mahuzier savait mettre dans son rapport à autrui.

Aux termes de cette brève évocation concernant mon maître, il est tant pour moi de conclure.

Pour cela, mes derniers mots iront à sa famille qui lui était si chère ; tout d'abord à Catherine son épouse avec laquelle tout était partagé et sans laquelle rien n'aurait été possible, à ses enfants chéris : ses deux filles :

Cerise et Bruyère, sans oublier Yves trop tôt disparu, à ses petits-enfants et à sa sœur fidèle.

Georges était passionnément attaché à sa Bretagne natale, il eu la chance de pouvoir y trouver le havre de paix qui lui permis de se ressourcer en famille durant une large partie de sa carrière : l'île de Bréhat. En effet, il était aussi fasciné par la mer, d'où peut-être cette attirance vers les contrées lointaines et c'est de la mer qu'il est parti pour son dernier voyage.

De tout ce parcours se dégage une personnalité riche, attachante, ancré dans le réel au travers de ses fonctions de Biologiste, d'enseignant, de chercheur préoccupé du devenir de ses élèves.

Tout ceci ne l'empêchait pas de porter son regard au delà. Il était devenu un peu comme son parent, une sorte d'explorateur : il s'interrogeait souvent sur le devenir et l'orientation des Sciences Analytiques et fait plus remarquable, en devinait souvent l'évolution. En ce sens, Georges Mahuzier était bien, comme le définissait Diderot, un homme d'esprit, parce qu'il voyait loin dans l'immensité des possibles.

Je vous remercie.